

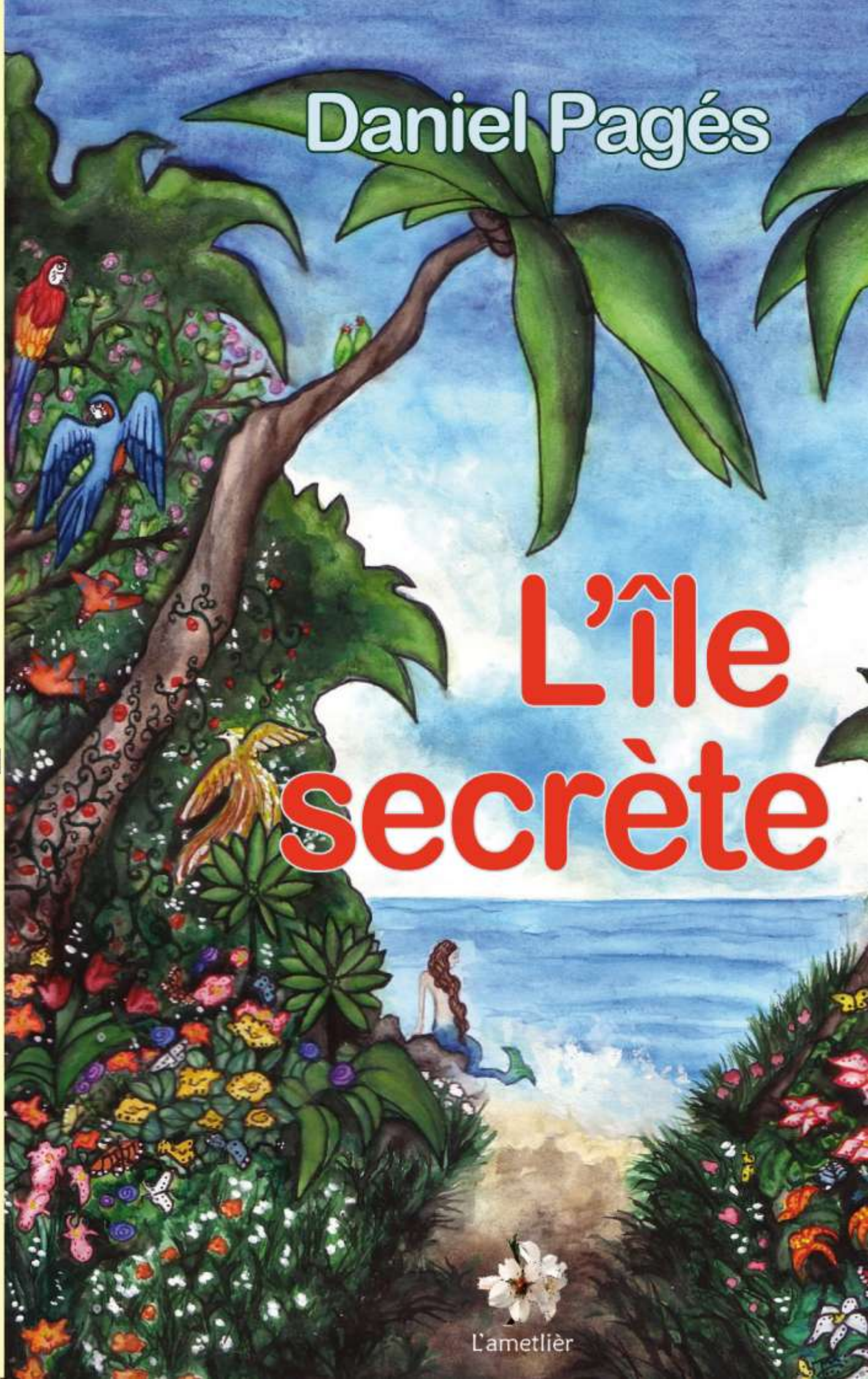
Dossier de presse

à paraître
début mars 2011

Daniel Pagés

L'île secrète

L'ametlièr





L'île secrète

Le dernier gardien

Le pêcheur triste

Mahéa

13,5 x 21,5, broché, 148 pages

Illustrations Jessica Albert

Éditions L'Ametlièr, 2011

ISBN 978-2-9535860-1-5

15 €

La 4e de couverture

Sur *l'île Noire*, Kleden Tévenec vient d'obtenir le dernier poste de gardien de phare. Il vit là, hors du monde, dans une solitude bienvenue. Un soir, pourtant, un **chant d'une grande beauté s'élève de ce morceau de roche désolé et inaccessible** aux navigateurs. Tous les moyens lui seront bons pour découvrir et rentrer en contact avec la chanteuse qui berce ses nuits. Et pour dévoiler, par la même occasion, **le secret de cette terre qu'on appelle souvent l'île maudite**.

Sur la côte nord de Menorca vit un vieux pêcheur. De son Aragon natal à la maison troglodyte de la Cala Fontanella, son histoire nous emporte. La guerre cruelle a bouleversé sa vie et ses amis l'ont longtemps appelé «le pêcheur triste». Finira-t-il un jour **par trouver le repos et rejoindre Alicia qui l'attend sur l'île secrète** ?

Léa et Yann ont déjà appris bien des choses en faisant la moitié du tour de la Terre sur leur voilier blanc. Mais ils vont découvrir ici, au pays des îles sucrées, **la fragilité de l'être humain** sur le grand océan. Le drame qui va les toucher finira par se dénouer grâce à Mahéa et tout au bout de leurs surprises, ils vont se retrouver détenteurs du secret de **l'île qui n'existe pas**.



Daniel Pagés est né dans la vallée du Gijou, en Haut Languedoc.

Successivement éducateur de jeunes en difficultés, paysan et skipper professionnel de voiliers, il accompagne, plusieurs mois par an, des enfants dans la découverte du milieu marin sur l'île d'Oléron, en Corse ou ailleurs.

Récits de mer, **histoires d'amour fou** ou contes philosophiques, *Le dernier gardien*, *Le pêcheur triste* et *Mahéa* nous entraînent dans la **mythologie personnelle** de l'auteur, pour qui l'océan représente bien autre chose qu'une masse d'eau bleue peuplée de poissons idiots.

Daniel Pagés, qui sait les dangers et les beautés de la mer pour en avoir parcouru quelques vagues, nous livre, à l'occasion de ces trois nouvelles, le secret des îles cachées de Poséidon.

Naissance

L'île secrète est née au printemps 2009, sur l'île d'Oléron où je travaillais avec les enfants en classes de mer.

C'est par l'histoire de deux jeunes navigateurs recherchant l'île de leurs rêves dans les mers du Sud qu'elle a vu le jour. L'île de Menorca s'est tout de suite imposée comme cadre de mon deuxième récit, avec l'image de ce pêcheur triste souquant sur ses avirons pour aller relever son trémail, sur la côte nord où subsistent encore des vestiges d'une guerre trop vite oubliée. Puis vint le dernier gardien de phare, isolé sur son navire de pierre breton. Marin immobile, mais marin solitaire. Encerclé. En serré, même, dans la poigne de l'océan. bercé par ses humeurs et emporté par les fantasmes qu'il diffuse dans ses embruns.

L'île secrète est bâtie de tout cela. De rêves bleus, d'amours fortes et d'atroces souffrances, de peurs et de fantasmes. De voyages dangereux au cœur d'un monde où les légendes se mêlent tellement à la vie réelle, qu'il arrive parfois que l'on n'y ait plus pied.



2

(p. 66-67, *Le pêcheur triste*)

La Fontanella, c'était son royaume. Certes, il la partageait un peu avec quelques autres pêcheurs qui y laissaient à l'abri leur bateau et leurs engins de pêche. En fin de semaine, l'ombre des petites constructions qui leur appartenaient accueillait de temps à autre famille et amis, habitants des villages proches. Mais Fernando en était le seul résident permanent, celui qui habitait le plus haut et bénéficiait d'une vue panoramique sur le hameau et la *cala*. De sa terrasse, il pouvait surveiller, tout au fond, sa Renault rongée par la rouille et guetter le pick-up de Lluís, le marchand de poisson qui venait chercher la pêche du jour. Aucun véhicule descendant le chemin de terre rousse n'échappait à son regard.

Le vieil homme était le plus ancien et le plus avisé des pêcheurs de ce coin d'île. Il connaissait la mer et les animaux marins comme personne, prédisait le vent et la tempête mieux que la météo de Barcelona et passait même pour être un peu sorcier.

Chez lui d'ailleurs, les bulletins n'arrivaient jamais à temps, pas plus que les nouvelles du monde. Il n'avait jamais fait réparer l'antique poste de radio à piles qui avait cessé de fonctionner depuis des années. Et il ne voyait la télévision que lorsqu'il montait en ville, une ou deux fois par mois pour aller faire quelques courses, en buvant une bière fraîche à la table de Lluís ou Pepe, ses seuls amis. Mais les nouvelles circulaient tant bien que mal, au gré des rencontres, sur terre et sur mer et il était au courant de bien des événements.

L'éclosion de la nichée de goélands, qui se cachait dans les rochers à cent mètres de là, lui paraissait bien plus importante que les démêlés sentimentaux du prince -héritier de la couronne d'Angleterre. La politique, qu'il tenait pour responsable de tous les maux du monde, le mettait en colère. Il ne voyait donc pas grand intérêt à recevoir le journal télévisé. De toute façon, l'électricité n'arrivait pas à la Cala Fontanella. [...]

1

(p 11 à 14, *Le dernier gardien*)

Si vous grimpez tout en haut de la pointe, vous l'apercevrez au loin, ceinturée de noir, quand la marée court vers le large. Au point que tout le monde a oublié son nom et l'appelle l'île noire.

Émaillée de taches blanches. Les goélands y passent leur journée, chaque fois que le dur vent d'ouest les laisse tenir debout.

La côte au noroît est découpée comme une mâchoire un peu dégarnie qui ne posséderait que des canines. Des millions d'années de vagues ont attaqué le granit. L'ont tordu. Déchiré. Affûté.

Du continent, vous ne verrez pas la pente verte qui glisse vers quelques mètres carrés de grossier sable gris et de galets ronds que n'ont jamais osé couvrir les laminaires géantes et le varech gluant.

Les houles énormes des grandes tempêtes n'arrivent pas jusque -là, brisées par d'autres écueils, déchirées par d'autres mâchoires. Mais les vagues courtes se font cassantes dès que le vent se lève, la mer blanchit et les rocs chassent vers le ciel des gerbes d'eau écumeuse.

Certaines nuits d'hiver, les embruns planent sur toute l'île. Seule reste alors au sec la tête illuminée du phare qui fait tourner son œil géant pour effrayer les navigateurs et les éloigner de ces eaux recelant mille récifs cachés.



Kleden Tévenec détaillait son royaume. Le canot de service l'avait déposé à midi. Les hommes avaient déchargé et transporté au pied du phare deux semaines de ravitaillement pour compléter les stocks déjà entreposés à l'intérieur. Vite, ils s'en étaient allés, profitant du jusant qui les ramenait vers leur port d'attache sur le continent.

Juin éclairait l'îlot de toute sa lumière. À près de soixante mètres au-dessus des flots, on dominait le monde. Chaque rocher pouvait être comptabilisé. Seul, restait à l'abri du regard le creux de la minuscule plage où aucune baigneuse ne viendrait jamais troubler la solitude du gardien.

Un coup de chiffon sur les lentilles et les cuivres les avait débarrassés des cristaux de sel abandonnés par les embruns des tempêtes précédentes. La lanterne allait, cette nuit, briller d'un nouvel éclat. Personne ne s'en apercevrait. Kleden aimait le travail bien fait.

Un dernier tour d'horizon. Il dévala prestement les marches de pierre et s'assit sur le muret qui courait devant la tour. Il tourna le visage vers le soleil qui se préparait à plonger dans le lointain de l'océan. Ce soir, seule une légère ondulation venait clapoter sur le socle de l'île, y déposant une moustache blanche.

Les filaments qui s'étiraient dans le ciel annonçaient une dépression pour le lendemain. Du gros temps pour plusieurs jours. Une météo à ne pas mettre une mouette dehors. Heureusement, le phare fonctionnait sans flamme à allumer. À surveiller. Sans bidon de carburant à soulever, à hisser, marche après marche jusqu'au sommet. Le gardien n'avait plus besoin de passer sa nuit dans la tête du colosse, au cœur des hurlements de la tempête déchaînée.

La fée électricité était arrivée jusque -là grâce à son gros câble qui serpentait au fond de la mer. Kleden Tévenec avait seulement pour mission de vérifier, surveiller, informer les techniciens qui, de leurs bureaux sur la terre ferme, la vraie, préparaient l'automatisation complète de cette lueur d'espoir pour les marins perdus.

D'ici quelques mois, on n'aurait plus besoin de gardien pour le phare de cette île maudite. [...]

L'illustratrice

L'île secrète a été illustrée d'une magnifique peinture en première de couverture, de quatre dessins en pleine page et de vignettes en tête de chapitre.

Jessica Albert a un sacré coup de crayon quand elle dessine des personnages fantastiques et la lumière de ses bleu vous atteint au cœur.

Elle adore les pays nordiques et leurs légendes et poursuit des études de langues, suédois en particulier, dans son pays du Pas-de-Calais.

Je vous propose de découvrir ses peintures et ses dessins sur ses sites :

<http://sieskja.deviantart.com/>

<http://fullepandora-ventdaquarelle.over-blog.com>



L'auteur

« Mon cœur a deux versants. Un vert et un bleu.

Le vert a le parfum de mon enfance au milieu des bois et des prairies du Haut-Languedoc. **Les pieds dans l'eau de la rivière claire qui chante en Occitan, de cascade en cascade, au fond de la vallée du Gijou.**

Le parfum des truites pêchées à la main, des mûres qui remplissaient trop lentement le petit seau émaillé et des cèpes cachés sous les feuilles de châtaignier dans les sous-bois, près du village.

Le bleu... ah, le bleu ! Celui-là porte les senteurs du Sud.

Des couleurs de l'éternel été, d'éternelles vacances. De Méditerranée. **Des îles que l'on atteint après si longtemps de navigation.** De douloureuses impatiences. De tendres complicités.

Des grands poissons pêchés à la traîne sur la route des tropiques. Des cocos dépecées à la machette en trois sourires éclatants.

Celui-là porte bien des rêves !

Mes écrits sont nés de cette palette de couleurs. De sensations. Du besoin de partager. De projeter, devant les **yeux d'êtres humains fatigués**, des images à poursuivre. De pousser à la découverte, **au voyage...**

Les pieds bien ancrés dans le vert, la tête dans le bleu, j'ai été successivement éducateur de jeunes en difficultés, paysan et skipper professionnel de voiliers. Actuellement, **j'accompagne plusieurs mois par an des enfants dans la découverte du milieu marin sur l'île d'Oléron, en Corse ou ailleurs.** »



Paru en 2010

Clara des tempêtes

roman

La 4e de couverture



Clara des tempêtes

Roman

13,5 x 21,5, broché, 180 pages

Couverture Auriane Lailly

Éditions L'ametlièr, 2010

ISBN 978-2-9535860-0-8

16 €

Port-Vendres, fin mai 2008. Laura rejoint, au crépuscule, sa crique préférée. **Pendant qu'elle se baigne dans l'eau encore fraîche de ce début d'été méditerranéen**, apparaît brusquement une magnifique goélette. Rien de plus normal, la baie est un bon abri fréquenté par nombre de navigateurs. Mais quand le fin bateau blanc disparaît comme par enchantement, la jeune fille commence à se poser des questions. **D'autant que**, chaque soir, le navire revient, au premier éclat du phare.

Accompagnée de son ami Alex, **Laura mène l'enquête sur ce voilier fantôme**. De découverte en découverte, cette aventure les mènera loin de leur pays catalan, **dans l'Argentine de la fin du 19e siècle, où débute une histoire d'amour plus forte que le temps et la mort**.



Daniel Pagés est né dans la vallée du Gijou, en Haut Languedoc. Successivement éducateur de jeunes en difficultés, paysan et skipper professionnel de voiliers, Il accompagne, plusieurs mois par an, des enfants dans la découverte du milieu marin sur l'île d'Oléron, en Corse ou ailleurs.

Pour lui, l'océan, ses habitants et ses voyageurs, mythiques ou réels, sont une éternelle source d'histoires, comme celle qu'il nous conte dans ce roman sensible et attachant.

À lire sans modération de 10 à 110 ans !

La naissance de Clara des tempêtes

Clara des tempêtes est né au début de l'été 2008.

Je venais de terminer mon recueil de contes *Histoires bleu marine* et j'étais parti pour en écrire un second. **J'avais une idée : un jeune pêcheur rencontrait en mer un bateau fantôme...**

J'ai commencé à écrire. Au bout de quelques essais, mon histoire s'est transformée en toute autre chose. À partir de ce moment là, je n'ai eu qu'à tirer sur le fil comme on déroule une pelote de laine. **J'ai écrit dans une brume épaisse.** Sans aucune visibilité de ce qui allait advenir à quelques pages de là...

Le titre, *Clara des tempêtes*, s'est imposé très vite, bien avant que vienne la fin du roman et la douloureuse séparation d'avec cette aventure dans laquelle j'avais vécu trois mois.

Extraits

1

(Page 44-46)



Une lectrice réagit...

« Je viens de terminer le roman de Daniel Pagés *les larmes aux yeux, tant l'histoire de cet amour perdu puis retrouvé dans les couloirs du temps est bouleversante d'humanisme... Cet humanisme de plus en plus absent dans nos froides sociétés.*

Ce roman est comme un rayon de soleil, celui bien chaleureux du sud, et plonger dans ses pages fait un bien fou, en ces jours de froide grisaille. Je l'ai quasiment lu d'un trait, tant l'histoire est prenante, son intrigue bien menée. Et puis il y a ses personnages, qui prennent vie au fil des pages, que l'on regrette de quitter une fois la lecture achevée... Quand on arrive à se souvenir des personnages d'un roman comme s'il s'agissait de personnes réellement vivantes, c'est que le livre est bon. Quand une fois refermé il continue de nous accompagner en pensée, comme une petite musique entêtante, c'est qu'il a ouvert une porte sur le rêve.

Daniel possède un indéniable talent de conteur, pour notre plus grand plaisir. En lisant "Clara des tempêtes", j'ai moi aussi fait un voyage dans le temps, me retrouvant enfant, émerveillée à la lecture des livres de la bibliothèque rose, puis verte...

Merci Daniel, pour ce pur plaisir de lecture ! Et vous autres qui passez par ici, n'hésitez pas à partir à la recherche de Clara. Vous ne regretterez pas le voyage... »

Marie Fontaine , écrivaine

[...] Ils longèrent à nouveau la coque. Rien de particulier. Les palans pendaient sous les bossoirs débordés à tribord, attendant le retour d'une annexe. Une échelle de corde à barreaux de bois sombre descendait dans l'eau, juste à côté. Une véritable invitation à embarquer.

La tentation était forte. La main d'Alex retint Laura qui avait saisi l'échelle dans l'évidente intention de grimper sur le bateau. Leurs yeux s'affrontèrent un court instant, puis la jeune fille se tourna vers le navire et cria de toute sa voix.

— Ohé, *Vanillia*, y a-t-il quelqu'un à bord ? Peut-on vous rendre visite ?

Le minimum de politesse avant de s'inviter.

Elle répéta son appel en anglais, puis en espagnol. Aucune réponse, aucun mouvement.

Elle se hissa de trois échelons, accrocha ses bras au -dessus du pavois et interrogea à nouveau le voilier vide. Pas davantage de réaction. Alors, sans attendre ni consulter le garçon, elle prit souplement pied sur le pont. Alex hésita une seconde. Une inquiétude diffuse. Puis il grimpa à son tour.

Au sol, les lattes de bois couraient, propres comme si une armée de matelots les avait récemment passées au sable fin. Les vernis semblaient neufs. Les cordages parfaitement lovés et prêts à être utilisés.

Une grande barre à roue de chêne sculpté dominait la poupe, derrière un compas à demi masqué par un capot de cuivre poli. Navigation à l'ancienne. Aucun répéteur d'équipement électronique ou cadran électrique n'était visible à proximité du poste du timonier.

Les deux explorateurs se dirigeaient à pas de loup vers l'avant quand un premier frémissement, une longue vibration, parcourut le navire. La surprise les immobilisa un instant. Alex, tout à coup paniqué, saisit vivement le poignet de son amie et l'entraîna vers le pavois. Elle ne se fit pas prier pour le suivre. Le voilier blanc frissonna une deuxième fois et, sans échanger un mot ni se lâcher la main, les deux jeunes plongèrent par-dessus bord. [...]

2

(Page 102)

[...] Le premier dimanche de janvier de cette année 1898, nous n'avions pas eu de chance. Un de nos équipiers était passé par -dessus bord au premier virement. Nous avions perdu de précieuses minutes à le récupérer et la coupe nous avait échappé.

Lorsque je sautai sur le quai au milieu des proches qui venaient féliciter les vainqueurs ou consoler les autres, je me trouvai arrêté par un adolescent qui me dévisageait depuis notre arrivée.

À vrai dire, je mis un moment à me rendre compte qu'il s'agissait, en fait, d'une jeune fille habillée en garçon. Et c'est seulement sa voix douce et musicale qui m'en donna la certitude.

« *Théodore Winslow, pourriez -vous m'accorder un instant, j'aurais plaisir à vous parler ?* » me demanda-t-elle en se découvrant.

Les mèches de ses longs cheveux bruns, jusque -là dissimulées sous son chapeau, retombèrent sur ses épaules, venant encadrer un magnifique sourire.

« *Je m'appelle Clara* », se présenta-elle. Et elle me tendit sa main. [...]

Les autres livres



Histoires bleu marine

Contes
12 x 19, broché, 68 pages
ISBN : 978-2-8106-0121-9,
BoD Paris, 2008
6,30 €

Histoires bleu marine

De Corse en Oléron, de Minorque à Ouessant, de la lumineuse Méditerranée à l'Atlantique impétueux, ces huit contes originaux nous entraînent à la découverte de la mer, de ses habitants les plus secrets et des humains qui y travaillent. Ce ne sont pas des histoires réservées aux enfants, mais les petits les apprécieront, bien au chaud dans leur lit, le soir, quand papa ou maman leur en fera lecture.

Les histoires contenues dans le livre :

Les trois dragons de Poséidon

Yalik et le pot magique

Les cinq pirates de La Rochelle

Bernard l'ermite

L'œil de la tortue

Le moulin de La Côte

Les œufs d'or

Les jardiniers de la mer

Ce petit recueil de contes a été écrit au printemps 2008 en partant des histoires que je racontais aux enfants en classes de mer que j'emmenais à la découverte de l'océan, sur l'île d'Oléron. L'objectif étant que tous les enfants (les petits et les grands) puissent en profiter !

Lo nadal dels lops

Album en Occitan, conte de Noël
22 x 27, 34 pages, Illustrations de Lars Hayer
ISBN 2-914243-02-2, La Poésia, Toulouse, 2001

L'hiver est précoce, cette année là... Les loups se rapprochent des hommes dans la vallée...

On peut le trouver à la vente sur le site de l'Institut d'Études Occitanes : IDECO
http://www.ideco-dif.com/detail.php?article_id=2914243022,
ou me le commander directement, il en reste quelques exemplaires seulement.



Où trouver mes livres ?

Presse

Les visuels couverture sont disponibles (envoi par mail) sur demande.
Des exemplaires de presse du livre sont disponibles sur demande.

Libraires et bibliothèques

DILICOM Gencod 3015594150410
Diffusion/distribution : auto-distribué

Renseignements et commandes par mail à danielpages@yahoo.fr
ou par courrier à Daniel Pagés Ganoubre 81330 LACAZE

Lecteurs

On peut trouver (ou commander) ces livres dans toutes les bonnes librairies.
On peut aussi les commander (dédiacés) sur le site « Auteur » de Daniel Pagés : <http://www.libertybook.fr/danielpages.html> , ou les acheter sur un salon du livre ou lors d'une séance de dédicace (liste sur demande).

Contact

Daniel Pagés, Éditions L'Ametlièr, auteur éditeur indépendant
Siret 410 493 514 00039

Courriel : danielpages@yahoo.fr
Courrier : Daniel Pagés, Ganoubre 81330 LACAZE

Site web : <http://www.libertybook.fr/danielpages.html>
Blog : <http://danielpages.over-blog.com/>
Facebook : Daniel Pagés, auteur, écrivain d'histoires